

« En tes mains,
Seigneur, je remets mon esprit. »

Le cantique de Syméon

*“Maintenant, ô Maître souverain, tu peux
laisser ton serviteur s’en aller en paix, selon
ta parole.*

*Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations et donne
gloire à ton peuple Israël.”*



Le 02 février 2020 - Présentation du Seigneur au Temple — Année A
« Mes yeux ont vu ton salut »

Luc 2, 22-40

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l’amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi :

Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur :

un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C’était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d’Israël, et l’Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l’Esprit Saint l’annonce qu’il ne verrait pas la mort avant d’avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l’action de l’Esprit, Syméon vint au Temple.

Au moment où les parents présentaient l’enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l’enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s’en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l’enfant s’étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d’un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d’un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d’Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l’âge de 84 ans. Elle ne s’éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l’enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu’ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

L’enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Lc 2,22-40 La rencontre avec Dieu est au cœur de la vie consacrée, rappelle le Pape

La rencontre personnelle avec Jésus est au cœur de la vie consacrée : le Pape François l'a rappelé avec insistance dans son homélie... en la fête de la Présentation de Jésus au Temple, qui est également, depuis 1987, la Journée mondiale de la Vie consacrée.

Le point de départ de la réflexion du Pape se trouve dans le passage de l'Évangile du jour : la rencontre, au Temple de Jérusalem, de Marie et Joseph, avec le vieillard Siméon et la prophétesse Anne. Deux couples, l'un jeune, l'autre âgé, qui s'enrichissent mutuellement. Marie et Joseph retrouvent en effet dans leurs aînés les racines de leur peuple et de leur foi ; Siméon et Anne voient dans ces jeunes la réalisation de leurs rêves. *«Tout cela parce qu'au centre de la rencontre se trouve Jésus»*, constate le Saint-Père.

Pas d'avenir sans une rencontre entre jeunes et anciens

C'est en effet dans la rencontre avec le Seigneur que tout trouve sa source ; et le chemin dans la consécration naît d'un appel. Mais cette rencontre ne peut se renouveler sans l'autre, prévient le Pape : *«ne jamais laisser quelqu'un derrière, ne jamais faire de mise à l'écart générationnelle, mais s'accompagner chaque jour, mettant le Seigneur au centre. Car si les jeunes sont appelés à ouvrir de nouvelles portes, les anciens ont les clefs»*. Sans cette rencontre entre les anciens et les jeunes, il n'y a aucun avenir, assure-t-il encore : *«Jamais de prophétie sans mémoire, jamais de mémoire sans prophétie ; et il faut toujours se rencontrer»*.

La «vie frénétique» que nous menons n'est parfois pas propice à la rencontre avec l'autre. Les portes se ferment, souvent par peur. D'où l'exhortation du Saint-Père aux religieux, au rang desquels il se compte : *«que dans la vie consacrée ceci ne se produise pas : « le frère et la sœur que Dieu me donne font partie de mon histoire, ils sont des dons à protéger. Qu'il n'arrive pas de regarder l'écran du cellulaire plus que les yeux du frère ou de s'attacher à nos programmes plus qu'au Seigneur. Car quand on place au centre les projets, les techniques et les structures, la vie consacrée cesse d'attirer et ne communique plus ; elle ne fleurit pas, parce qu'elle oublie 'ce qu'elle a sous terre', c'est-à-dire les racines.»*

Vie du monde et vie consacrée

Le Pape le répète : la vie consacrée naît et renaît de cette rencontre, de cette échange entre *«l'initiative d'amour de Dieu»*, et notre réponse, *«qui est la réponse d'un amour authentique quand il est sans si et sans mais, quand il imite Jésus pauvre, chaste et obéissant»*. Et le Pape de mettre en parallèle les choix que supposent la vie du monde et la vie consacrée : la première cherche à accaparer, recherche le plaisir et la satisfaction de ses désirs personnels, s'obstine à faire ce qu'elle veut, et finalement laisse vide les mains et le cœur. La seconde renonce aux richesses, se libère de l'affection de toute possession pour n'aimer que Dieu et les autres, choisit l'obéissance humble, et se voit combler par Jésus.

François s'attarde encore sur l'image du vieillard Siméon prenant l'Enfant-Dieu dans ses mains, un geste que nous sommes appelés à répéter en tout ce que nous faisons. Car, pour le Pape, *«avoir le Seigneur dans les mains, c'est l'antidote contre le mysticisme isolé et l'activisme effréné, car la rencontre réelle avec Jésus redresse aussi bien les sentimentalistes dévots que les affairistes frénétiques»*. Le Saint-Père voit également dans la rencontre avec Jésus, le *«remède à la paralysie de la normalité»*. Rencontrer Jésus, le faire rencontrer, voilà le *«secret pour maintenir vivante la flamme de la vie spirituelle»*, le rencontrer avec ses frères aide à ne pas verser dans une rhétorique nostalgique du passé ou craintive de l'avenir. Ainsi, *«le cœur ne se polarise pas vers le passé ou vers l'avenir, mais il vit l'aujourd'hui de Dieu en paix avec tous»*.

Aller à contre-courant

Et le Pape de prendre une dernière image : celle, au matin de Pâques, des femmes se rendant au tombeau où reposait le corps de Jésus. *«Leur chemin semblait alors inutile»*, a affirmé le Pape. *«Vous aussi, vous allez à contre-courant dans le monde : la vie du monde rejette facilement la pauvreté, la chasteté et l'obéissance»*. Et comme ces femmes, *«vous allez de l'avant (...) vous rencontrez le Seigneur ressuscité (...), vous l'étreignez (...) et vous l'annoncez immédiatement à vos frères (...)* ».

«Je vous souhaite de raviver aujourd'hui même la rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers lui : cela donnera de la lumière à vos yeux et de la vigueur à vos pas», a-t-il conclu.